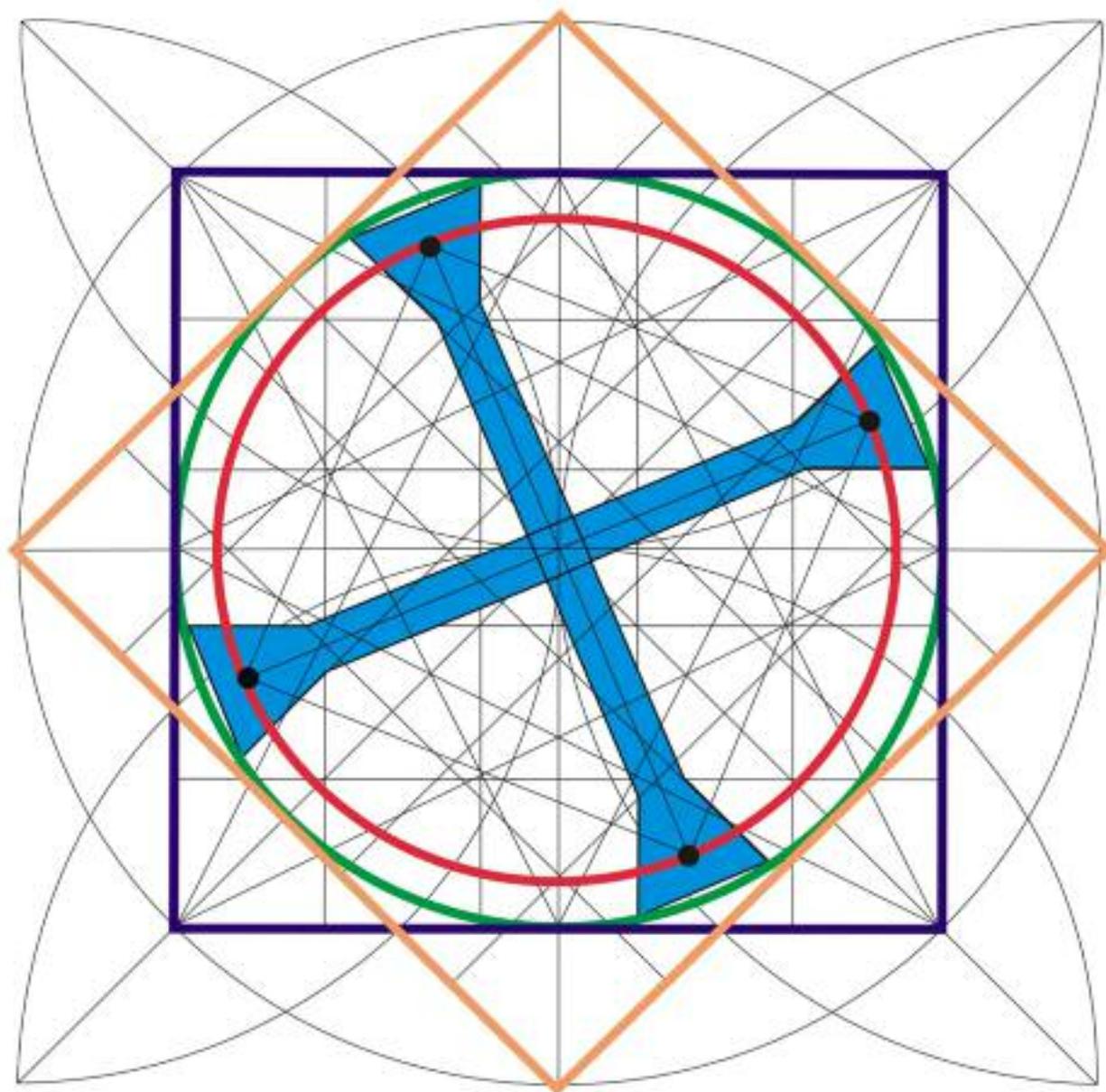


LOUIS ROSIER

# LES YANTRAS

LES CAHIERS DE LOUIS ROSIER



TRACÉS DYNAMIQUES  
DES MAÎTRES D'ŒUVRE DU MOYEN-ÂGE  
ET AUTRES TRACÉS...



## Introduction au travail de Louis Rosier

**E**n 2006, je publiais avec bonheur le premier livre de Louis Rosier, cet étonnant « Dictionnaire des Autres Savoirs ». C'est le livre d'un infatigable curieux qui a croisé ma route il y a maintenant près de 30 ans.

L'amour de la découverte du monde mégalithique nous avait rapprochés. Il avait sillonné les provinces françaises à la découverte de la plus petite pierre plantée ou du dernier dolmen oublié, en rapportant une documentation notamment photographique exceptionnelle. Ensemble, nous nous passionnâmes sur les routes de Bretagne, d'Irlande ou des Orcades à la recherche de nouvelles pierres à découvrir.

En « honnête homme », avide et curieux il se passionna également pour la géobiologie. Sa curiosité universelle et sa soif de connaissances l'avaient porté à suivre de nombreux stages, et c'est là d'ailleurs où nous nous sommes rencontrés. Il avait d'ailleurs animé lui-même certains stages avec l'humour et le franc parlé qui lui était propre, et en vrai passionné il était parfois intarissable. Mais ce n'était pas un homme de terrain et il a peu pratiqué l'art de la réharmonisation de lieux. Par contre, sa passion et sa compétence étaient incontestables en matière de tracés.

Un jour, il me demanda de venir faire l'analyse et la correction de sa propre maison. Elle avait de particulier d'être placée sur une coulée de lave de 120 km de long. Après étude sur le terrain, j'en arrive à la conclusion qu'il fallait poser une pierre à un endroit que je dé-

termine à la baguette. Louis ne dit rien, me laisse faire puis va chercher un dossier, l'analyse qu'il avait fait lui-même de son lieu de vie à la lecture des tracés régulateurs. Il était arrivé à la conclusion qu'il fallait dynamiser le terrain en travaillant sur un point de quadrature qu'il avait déterminé. Entre le point qu'il avait tracé sur son plan et celui que j'avais trouvé par détection, il y avait moins de dix centimètres d'écart !

Lors d'un voyage que nous fîmes ensemble en Irlande en 1996, il fut le seul d'entre nous à se poser la question de savoir pourquoi tous les « *stones-circles* » que nous rencontrions avaient le même diamètre, à savoir 6 mètres. En effet, la latitude de l'Irlande variant depuis le sud jusqu'au nord de  $51^{\circ}28'$  à  $55^{\circ}23'$ , le dimensionnel des cercles de pierres aurait dû varier. Il prit donc le problème à l'envers et calcula à quelle latitude de l'Irlande très exactement, on pouvait trouver une dimension solaire de 6 m. Il trouva que cela correspondait précisément à la latitude de Tara, le centre celtique et historique de l'Irlande !

Voilà ce qu'il m'écrivit le 23 juin 1996 :

*« Il s'agit du carré solaire de l'Irlande, vérifié et revérifié à plusieurs reprises par les uns et par les autres. Jean-Marc nous a appris que le corps éthérique de l'Irlande est tout entier calé sur un module de six mètres de côté, alors que les calculs en fonction de la latitude donnent 6,22 m au Sud et 5,70 m au Nord.*

*Pour un inconditionnel de la géométrie sacrée, c'est difficile à avaler. Ce qui reste de mes neurones ayant subi des ans irréparable*

---

1/ Au Moyen-Âge, les ordres monastiques avaient l'habitude de construire les monastères des maisons-filles sur les données solaires de la maison-mère. Ce qui fait que tous les monastères étaient ainsi reliés entre eux d'une part, et de l'autre à la maison mère. Concernant le prieuré de Saint-Michel-de-Grandmont, dans l'Hérault, il a été construit sur les mesures solaires de la maison-mère qui se trouvait à Muret à côté de Limoges. Or aujourd'hui le monastère de Muret n'existe plus et Saint-Michel-de-Grandmont est livré à lui-même.



*outrage, j'ai certes le cerveau lent, mais pas au point de croire que l'homme peut modifier à sa guise les lois cosmiques.*

*Il reste que cette mesure de six mètres est, en quelque sorte la moyenne arithmétique des valeurs extrêmes. Et là, intervient ton information sur la « coudée-mère de Grandmont<sup>1</sup> », réelle à Limoges et appliquée à tous les monastères de l'Ordre à travers l'Europe. Cela a fait tilt dans ma vieille cervelle où l'intuition domine le plus souvent la raison. Je me suis dit que ce qui était vrai pour un Ordre pouvait l'être pour l'Île d'Irlande qui fut, du temps des Fir Bolg et de leur reine Tailtiu, un univers!*

*J'ai donc, comme pour la coudée de Grandmont, effectué la démarche inverse et recherché à quelle latitude, on pouvait avoir un module solaire de six mètres. C'est 53°32' Nord. Et, alors là, cramponne-toi. Que trouve-t-on sur ce parallèle: tout simplement la colline sacrée de Tara, le Druim Chain (le joli sommet), le centre spirituel de l'Irlande!*

*Il reste à admettre que le module solaire à la verticale de Tara s'est dupliqué de proche en proche sur tout le territoire de l'Irlande. Moi je veux bien le croire. »*

D'un seul coup, nous comprenions que tous les mégalithes de l'île étaient reliés au centre mystique de l'Irlande.

D'un seul coup, et grâce au travail de Louis, nous comprenions le rôle de la pierre de Fial, la pierre du Destin, où ne pouvait monter que celui qui était le roi légitime de l'Irlande, en accord vibratoire avec la puissance des quatre comtés.

Fort de ce succès et suite à une sug-

gestion de ma part, Louis entreprit une tâche insensée, celle de retrouver l'Atlantide par le tracé! Il partait d'un postulat simple, celle qu'un géomètre comme Platon, ne pouvait se tromper quand il donnait des relevés et des mesures. Il se fit donc la relecture du Timée et du Critias, où il releva toutes les dimensions de la cité atlante décrite avec beaucoup de détails par Platon. Il en trouva la mesure de référence, et en reconstruit le quadrilatère solsticial et le module solaire qui, alors, lui donnaient précisément sa latitude sur la planète.

L'Atlantide pouvait donc être n'importe où sur cette latitude. Même si cette donnée était incomplète, elle permettait d'éliminer bon nombre d'hypothèses fantaisistes comme Santorin, Héligoland, le Sinaï ou les Bahamas. Ses tracés le ramenaient plus près des Açores. Malheureusement ce travail restera inachevé!

Louis Rosier s'était intéressé très tôt aux Tracés régulateurs. Dès le début des années quatre-vingt-dix, il avait commencé à développer ses concepts. Tous ces tracés, qu'il nous offre aujourd'hui ont d'abord été faits à la main, à l'encre de chine puis des années plus tard, reconstruit à l'aide du numérique. Très tôt, il avait associé dans sa démarche la notion de « yantras », terme qu'il avait par la suite adopté, faisant la liaison entre la géométrie opérative occidentale, celle qui sert à la construction de nos cathédrales et l'approche orientale qui fait du dessin créé un support de méditation. C'est pour cela notamment, qu'il a travaillé les roses et les rosaces de nos cathédrales comme des mandalas. En les sortant de leur contexte et en les retravaillant au niveau des couleurs, les rosaces de Notre-Dame de Paris ou celle de Strasbourg deviennent un

support de méditation à part entière. Certains tracés, qu'il appelle d'ailleurs « dessins énergétiques », sont d'ailleurs d'excellents supports d'évolution. Je pense notamment à ce labyrinthe en forme de croix, calé sur les quatre orientes et qu'il avait appelé les « ondes de diffusions des forces ».

Dans notre démarche pour présenter son travail, nous avons volontairement pris le chemin qui part des Tracés dynamiques des compagnons bâtisseurs de cathédrales et qui se termine par l'incarnation du verbe dans le Mandala.

Le 1er juillet 2011, Louis Rosier monta rejoindre les ors de l'Académie de Platon pour comparer ses épures à celles de Pythagore ou de Viollet-le-Duc. Il m'avait demandé un an avant son départ de voir comment il était possible de transmettre ce travail représentant quinze ans de recherches, plus de 350 tracés opératifs ! La forme que nous avons envisagée à l'origine s'avérant lourde et peu pratique, nous avons laissé le projet en suspens. Aujourd'hui, grâce au téléchargement, nous avons la possibilité de le faire et nous vous le proposons en respectant sa volonté de mettre son travail à la disposition du plus grand nombre.

Ce cahier sur les Yantras, montre pour chaque tracé une réelle diversité d'approche. Non seulement le processus de traçage est parfaitement indiqué et permet donc à chacun de les reproduire et de les mettre en pratique, mais en plus ils sont le plus souvent explicités dans leurs différents contextes historiques ou symboliques, sans en oublier la réalité spirituelle ou énergétique. C'est en cela que le travail de Louis Rosier est unique.

Il avait pris pour lui, la devise du maître compagnon Parisien l'ami des autres : « *Si tu ne sais, apprends-le pour toi. Si tu le sais apprends-le aux autres* ». Chercheur infatigable, passionné d'histoire, et plus particulièrement de *l'autre* histoire, il avait pris l'habitude de regarder le monde différemment et d'aller chercher ce qui était caché sous le voile d'Isis en y associant toujours l'historique avec la symbolique. Il nous laisse aujourd'hui plusieurs milliers de pages, répartis dans plus de trente cahiers, semblables à celui-ci, et que nous espérons un jour aussi, amener à publication.

Jacques Bonvin

En ce jour du vendredi saint 2013.



## Les Yantras

**Yantra** est un mot sanscrit qui signifie littéralement "**support**" ou "**instrument**". C'est une figure géométrique qui est, dans la pure tradition hindoue, la représentation linéaire des manifestations de l'ordre cosmique et la matérialisation des puissances divines. En Inde, au Népal et au Tibet, les yantras ont une fonction rituelle. Les petits yantras sont des supports de méditation et les grands yantras définissent les plans des temples. Ils matérialisent tous la dualité liant le divin, symbolisé par le point et le cercle, et le monde des contraires représenté par le carré, le premier des vingt rectangles sacrés.

Le **yantra** est l'équivalent graphique du **mantra** qui est la formulation mentale de ces notions ésotériques. Il combine le concept de l'infini, symbolisé par le cercle de l'Unité, avec celui du fini, symbolisé par le carré de la Terre. On retrouve aussi cet emploi conjoint du cercle et du carré dans l'art arabe des mosquées et dans l'art gothique des cathédrales. La rose sud de la cathédrale de Clermont-Ferrand est significative à cet égard. Elle exprime l'infini dans le monde du fini par une disposition quasi islamique des figures géométriques. Quant au **mantra**, c'est en quelque sorte, l'âme du yantra. Ils sont d'ailleurs rituellement utilisés ensemble. Les Orientaux disent volontiers: « **Ce que l'huile est à la lampe et le corps à l'âme, le Yantra l'est à la Divinité** ». C'est pourquoi ils observent la plus grande prudence dans le maniement des yantras et les considèrent un peu comme des divinités secondaires, des moyens permettant l'approche divine.

La forme du yantra produit un champ de forces (ou d'énergies) qui est celui de la divinité représentée par le **yantra**. C'est ce qui se passe avec les **mandalas** que sont les rosaces de nos cathédrales. Les Orientaux utilisent la forme du mandala pour bien donner aux limites extérieures des enceintes sacrées de leurs temples leur vraie fonction de frontière entre le monde sacré et le monde profane. Leurs temples ont le plus souvent la forme du yantra "**vâstu-purusha**" qui représente l'essence de l'homme, son **Moi** divin. Un yantra pratiquement parfait est celui constitué par le stûpa de Borobudur, dans l'île de Java. C'est une montagne entièrement recouverte d'une multitude de temples édifiés au cours du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

**Mandala** signifie en sanscrit "**roue d'énergie**" ou "**roue de vie**". Le plus connu en Occident est le mandala du **tai-chi**, la monade chinoise ou **Yin-Yang**. Mais, ce terme de mandala peut désigner toutes les formes qui, au travers des diverses traditions, ont servi à représenter l'ordre et l'harmonie du Cosmos. C'est un symbole universel remarquablement illustré par la lame 10 du Tarot intitulée la "*Roue du Destin*". On peut l'admirer sur le portail de la cathédrale de Beauvais.

Les mandalas sont des formes parfaites qu'on rencontre partout dans la nature pour peu qu'on se donne la peine de regarder. Elles permettent d'accéder à la vision profonde du centre qui est en nous, la redécouverte de ce centre nous invitant à réintégrer l'**Unité**. Les formes parfaites des mandalas propres à la culture occidentale sont magnifiquement exprimées par les **rosaces** médiévales de nos cathédrales. Il n'y a d'ailleurs pas grande différence dans l'ordonnement des espaces sacrés de l'Orient et de l'Occident.

Dans les deux cas, le centre (le point sans espace) est le point primordial d'où jaillit toute création. Étant à la fois unité et totalité, il contient en devenir toute la Création.

La méditation sur un yantra s'accompagne de la vocalisation répétitive d'un mantra. C'est une syllabe émise sur une certaine tonalité et dont le son s'enfle en volume pendant l'inspiration pour diminuer ensuite au cours de l'expiration. Cette répétition a pour but de centrer la conscience. De même que le yantra qui ne doit pas être utilisé à tort et à travers, le mantra ne doit pas être chanté dans un contexte profane.

Opérant sur des plans subtils, son usage irrespectueux pourrait s'avérer dangereux pour l'inconscient qui ne respecterait pas le rite. Il est normal que des sons soient associés aux yantras car, en tant que modèle énergétique, chaque yantra a une forme et des couleurs spécifiques ainsi qu'une tonalité propre. Les sons et les couleurs sont liés par leur tonalité.

En Occident, les figures géométriques de base portent simplement le nom de "**tracés**". Tout l'art des bâtisseurs du Moyen-Âge résidait dans l'harmonisation des constructions en fonction de proportions axées sur des constantes architecturales connues depuis la plus haute antiquité dans le monde entier.

Le yantra est un tracé géométrique plan qui peut, éventuellement, comporter une troisième dimension, mais elle n'est pas figurée. Les formes géométriques de base qui entrent dans la composition des yantras orientaux sont identiques à celles des roses médiévales de l'Occident. Ce sont essentiellement :

- Les **triangles**, correspondant à l'élément (tattva) **Feu**. S'ils sont présentés la pointe en haut, on a affaire à **Purusha** ou Shiva, le feu, le linga (ou phallus). Si, au contraire, ils sont inversés, la pointe étant dirigée vers le bas, c'est **Prakriti**, l'énergie féminine ou **Shakti**. C'est l'**eau**, la **yonis** ou matrice primordiale. Le centre de ces triangles, qu'ils soient présentés en **Yin** ou en **Yang**, c'est le **bindu**, le point non figuré correspondant à l'élément immatériel **Akasha** (l'éther) autour duquel s'équilibrent les triangles en opposition. Par exemple, le **shrīyantra** est constitué de quatre triangles yang et de cinq triangles yin.

- Les **cercles**. Ils sont les symboles de l'expansion dans le monde intermédiaire. Souvent représentés par des couronnes de lotus, ils traduisent les notions d'évolution et d'involution des traditions bardiques ou scandinaves de l'Occident. Ils correspondent au "tattva" Air. La demi-lune en croissance correspond au tattva **Eau**.

- Le **carré**. Premier de tous les rectangles sacrés, c'est le symbole de la **Terre**. Il peut être percé de quatre portes orientées sur les points cardinaux (mandala), rejoignant en cela la symbolique de la Pyramide dont les quatre faces sont cardinales. Pour les bâtisseurs de l'Europe, c'est le **carré du transept** des églises romanes.

- Le **graphisme**. C'est celui des caractères très particuliers de l'écriture sanscrite. Ces signes sont, à la fois, les racines graphiques (mûla-yantra) et la fixation des mantras.

Tous comme les vitraux de nos cathédrales, les yantras ont des significations accessibles aux seuls initiés et des pouvoirs secrets dépendant d'animations rituelles.



## Les tracés générateurs

Tout tracé géométrique est générateur. Dès qu'on trace, on crée un volume, mais cette troisième dimension n'est, en général, pas figurée.

En Occident, les figures géométriques de base sont appelées « **tracés générateurs** », ou simplement « **tracés** ». C'est l'équivalent des yantras de la tradition bouddhique, supports et compléments des mantras, vocalisations ésotériques de ces manifestations linéaires d'ordre cosmique. (Yantra et mantra sont des mots sanscrits).

Tout tracé géométrique commence par un point (**bindu** en sanscrit) qui est le commencement et l'aboutissement de TOUT. C'est Barbarin qui a dit : Dieu est mathématicien. Ce point est l'Unité-Totalité, le centre du cercle de Keugant de la tradition bardique. Ce point sans consistance ni dimension est l'âme du yantra qui va naître de cette potentialité. Il va réaliser son expansion, big-bang originel en réduction, en créant un cercle, monde de l'Esprit et des Archétypes où rien ne peut pénétrer parce que tout y est déjà.

Après le positionnement du point fractal, la deuxième démarche consiste à tracer deux lignes droites qui se coupent sur ce point. Les lignes sont des infinités de points ou, si l'on préfère, la multiplication du point par lui-même. La ligne nord/sud est celle du « cardo », la ligne est/ouest est celle du « decumanus ». Il y en a une troisième, qui n'est pas figurée, la verticale passant par le point d'émergence, la ligne « zénith/nadir ». On a donc six directions, plus une septième : le centre. L'espace devient volume, défini par les « sept voies de la Sagesse » du bouddhisme tantrique.

On va maintenant tracer un premier cercle, centré sur le point originel, puis quatre autres de même rayon, centrés sur les intersections de ce cercle avec les deux droites. Ces cinq cercles forment une rosace, symbole d'amour universel, bien visible sur les basiliques romanes. (Voir celle d'Orcival dans le Puy de Dôme).

Une expérience amusante consiste à faire rouler, sans glissement, les quatre cercles tangents deux à deux au point central, à l'intérieur d'un cercle circonscrit de diamètre double. On constate qu'un point quelconque de l'un des quatre cercles décrit pendant la rotation une ligne droite passant par le centre du grand cercle. C'est le principe des engrenages épicycloïdaux des différentiels de voitures, mais c'est aussi la « Ronde des Bacchantales ». Quant au petit cercle central, c'est l'univers de Platon.

A ce stade du tracé, on a déjà des figures intéressantes : les mandorles romanes (reliées à la Mère), les mandorles gothiques (reliées au Père), le nœud de Vie (8), l'infini ( $\infty$ ), le symbole de l'Amour, le point « racine de trois » ( $\sqrt{3}$ ), etc.

On constate, au pendule ou à la mono-antenne, qu'il y a inversion des polarités quand on passe du nœud de vie à l'infini, par demis de part et d'autre des pétales, mais pas avec la même force sur les deux demi-quadrants.



## Quadrilatère solsticial d'un lieu

Le rayon du cercle circonscrit aux carrés virtuels dont la surface est égale à celle du quadrilatère solsticial à la latitude d'un lieu est donné par la formule :

$$r = \frac{\sqrt{4 \times (\text{tg} (90^\circ - \cos^{-1} (\sin 23^\circ 43' / \cos \text{lat})))}}{\pi}$$

On peut obtenir le même résultat en partant de la valeur de l'azimut nord, c'est-à-dire le lever du soleil au solstice d'été, avec la formule :

$$r = \frac{\sqrt{4 \times \text{tg} (90^\circ - \text{AzN})}}{\pi}$$

Note: L'azimut Nord (AzN) vaut :  $\cos^{-1}$  de  $\sin 23^\circ 43' / \cos$  latitude

Dans le cas de figure, la latitude est celle de Clermont-Ferrand :  $45^\circ 46'$  nord, soit en décimal  $45,77$ . L'azimut nord est à  $55^\circ 44'$  ( $55,73$  en décimal). Rapport : **1,46**.

Les rectangles **noirs** représentent les quadrilatères solsticiaux à la latitude du lieu en phase « matière » (horizontal) et en phase « esprit » (vertical).

En **vert** est représenté l'un des deux carrés d'installation issu directement de la position des quadrilatères solsticiaux, tous inscrits dans le même cercle.

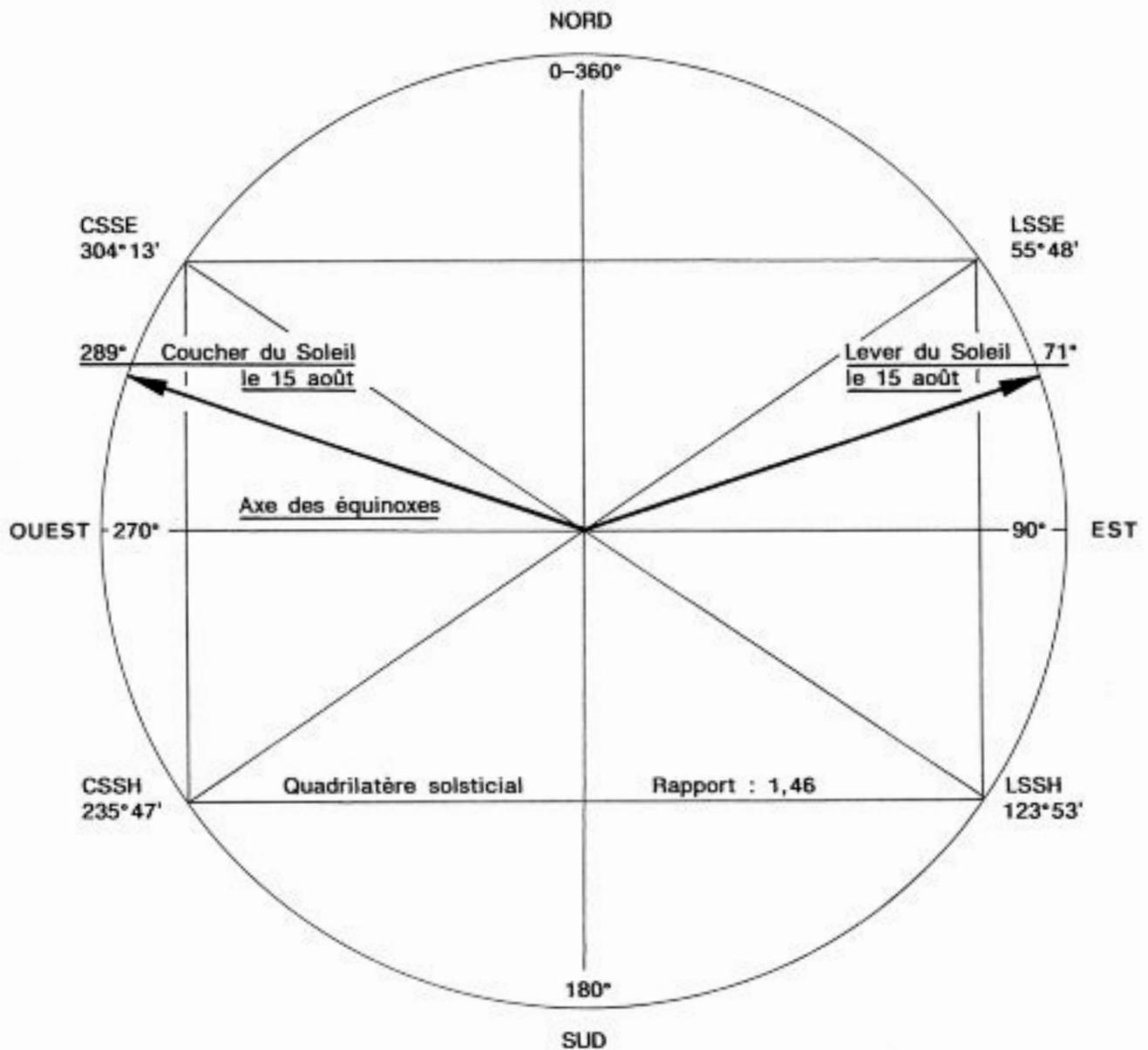
En **rouge** est représenté l'un des deux carrés dont la surface est égale à celle du quadrilatère solsticial à la latitude du lieu. Ces carrés de **quadrature** se croisent aux points de rencontre des deux quadrilatères

# Lever & coucher du Soleil

(Pour la fête de l'Assomption à Orcival)

Latitude : 45° 41' Nord

Date : 15 août (148<sup>e</sup> jour).

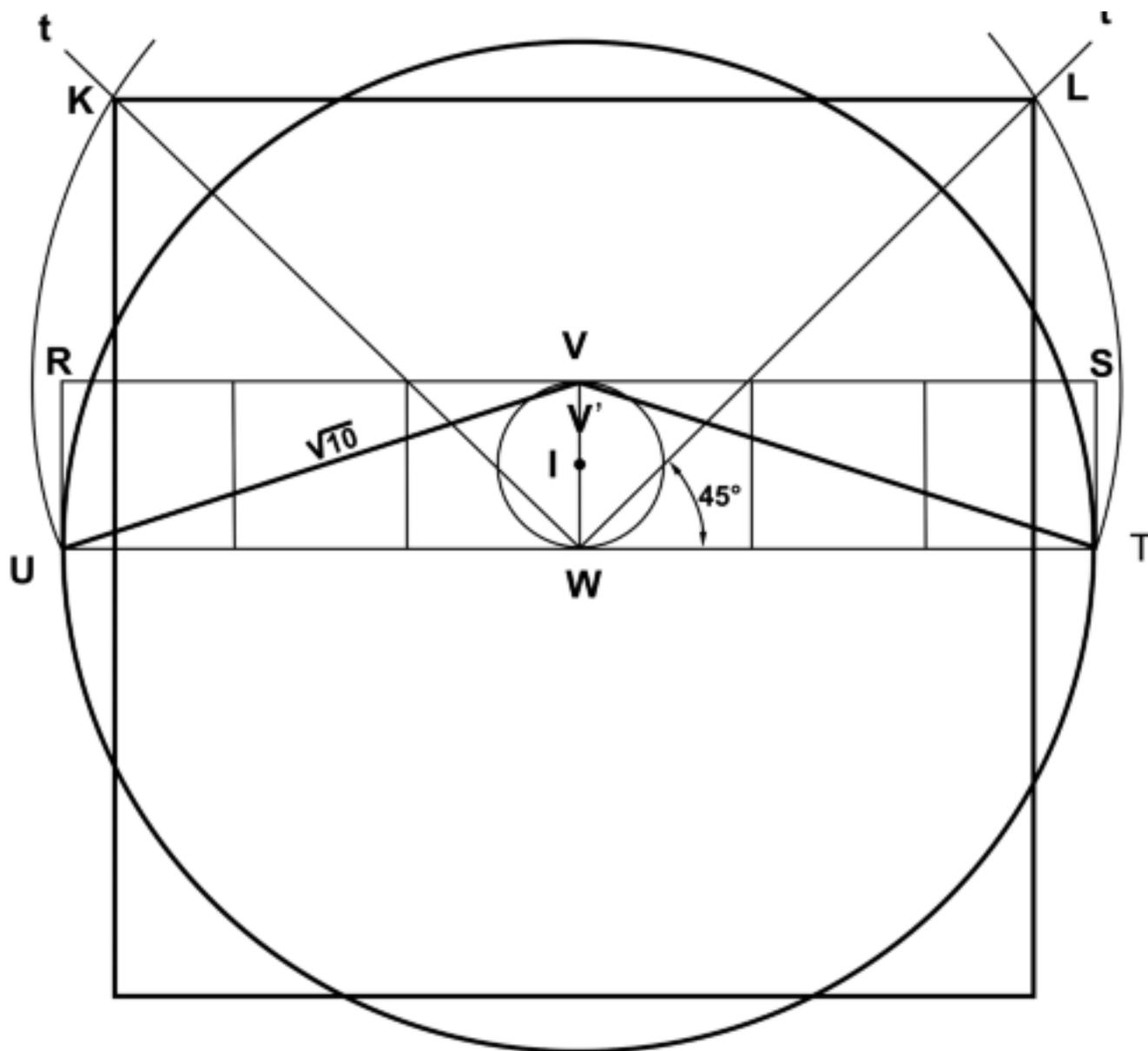


## ABRÉVIATIONS UTILISÉES POUR LA LECTURE DES QUADRILATÈRES SOLSTICIAUX :

- LSSE : Lever du soleil au solstice d'été.
- CSSE : Coucher du soleil au solstice d'été.
- LSSH : Lever du soleil au solstice d'hiver.
- CSSH : Coucher du soleil au solstice d'hiver.



## La quadrature du cercle (A partir du fronton des temples grecs)

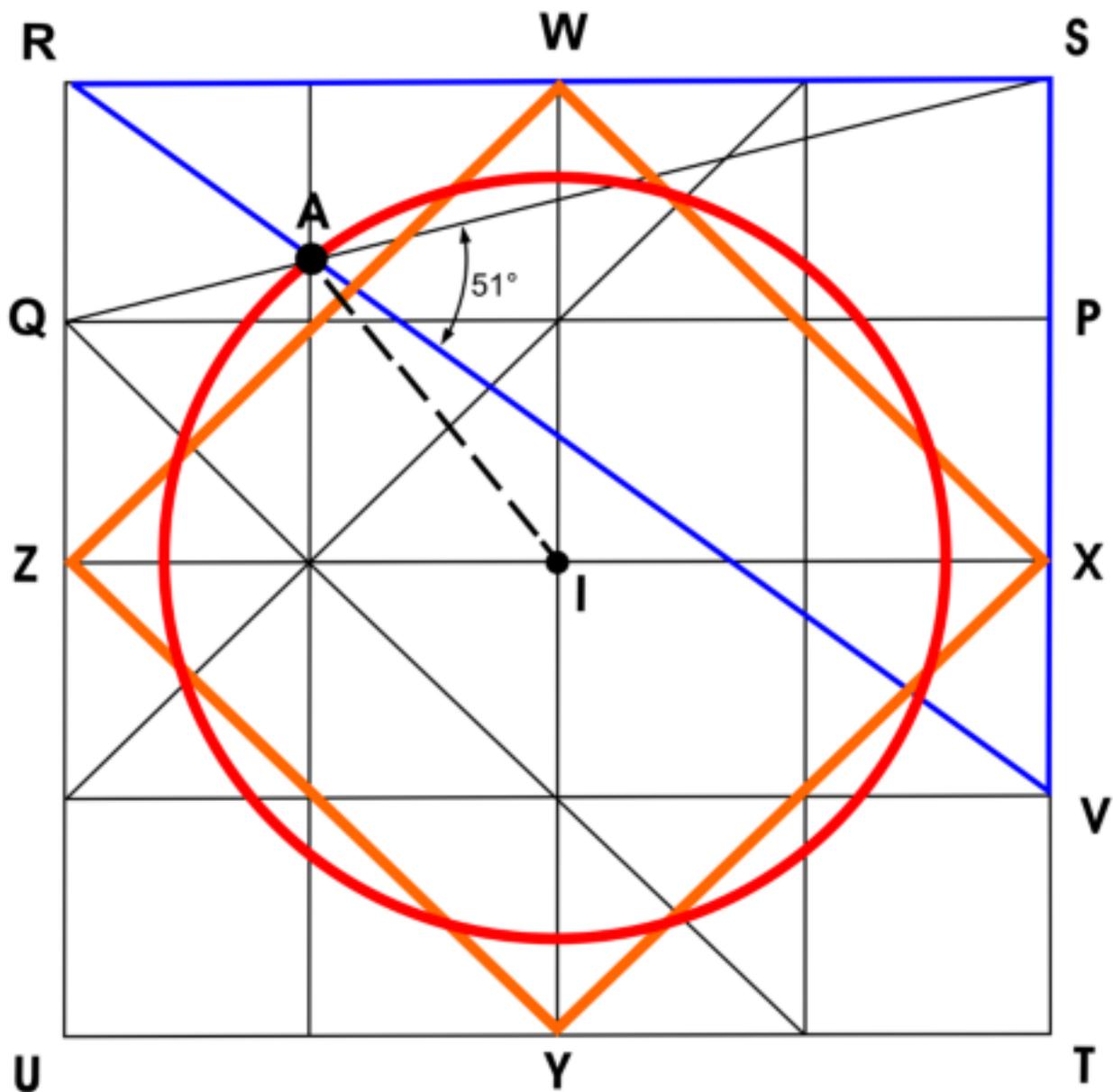


Traçons le rectangle « 6 x 1 » (les six carrés des Grecs) **RSTU**. Du milieu **V** de **RS**, traçons les diagonales racine de dix **VU** et **VT** des rectangles **RVWU** et **VSTW**. Du milieu **W** de **UT**, traçons le cercle de centre **W** et de rayon **WU**. Du milieu **I** de **VW**, traçons le cercle tangent à **VU** et **VT** qui coupe **VW** en **V'**. Le triangle **UV'T** est le véritable fronton des temples grecs (sauf le Parthénon) donnant l'angle exact de  $144^\circ$  alors que celui de **UVT** n'est que de  $143^\circ 07' 48'' 36/100$ .

Du point **W**, traçons les droites **Wt** et **Wt'** à  $45^\circ$  de **UT**. De **V'** comme centre, traçons les arcs de cercle de rayon **V'U** (ou **V'T**) coupant **Wt** et **Wt'** en **K** et **L**. Il ne reste qu'à joindre **K** et **L** et à construire le carré de côté **KL** dont les droites **t** et **t'** sont les diagonales. Ce carré est en quadrature avec le cercle (avec 0,6 % d'erreur).

# Quadrature du cercle

(Par l'équerre 3-4-5)

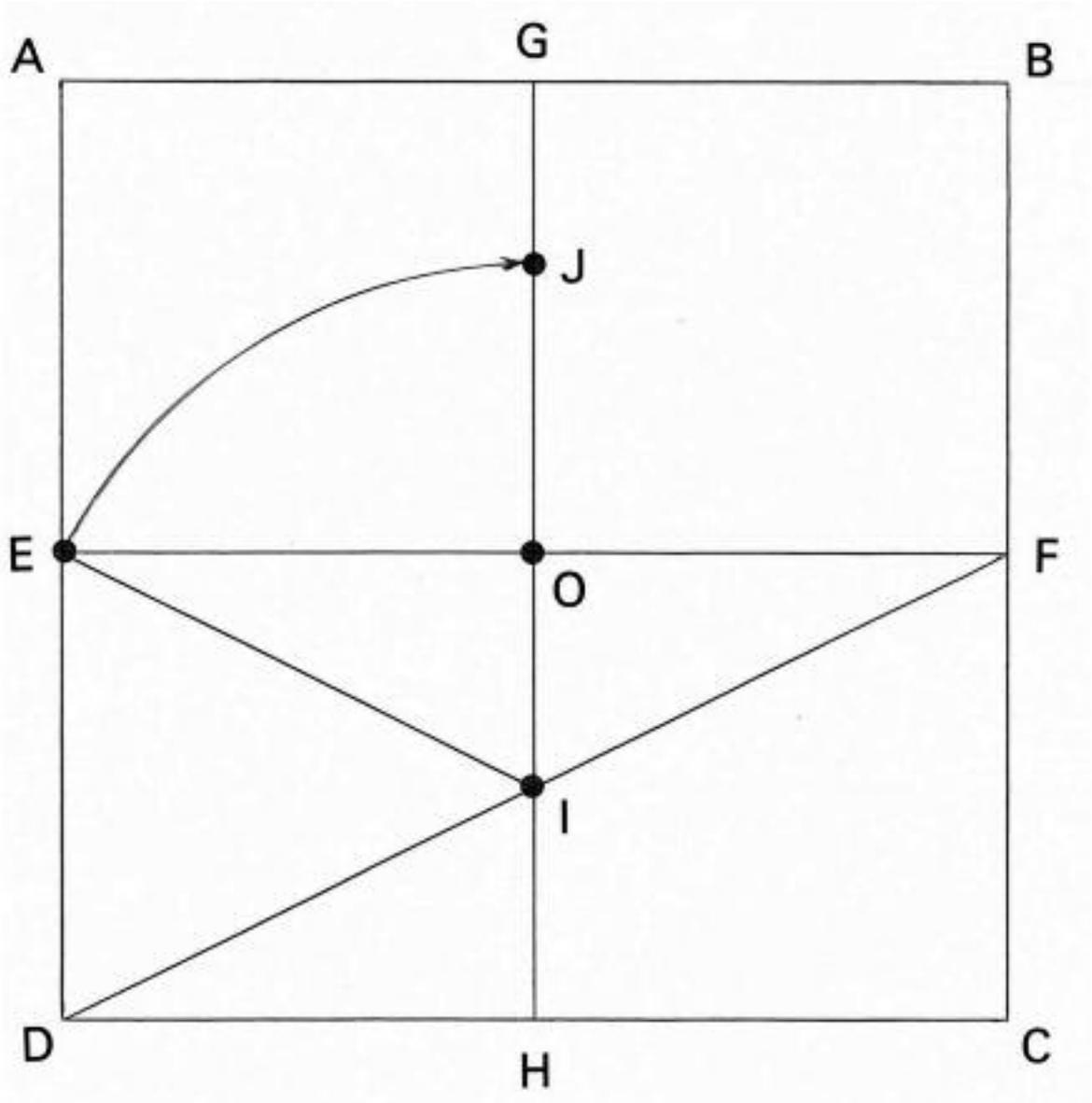


Soit le carré **RSTU**, traité en grille de 4 (Carré de Jupiter), dont on trace la première duplication rétrograde  $\sqrt{2}$ , c'est-à-dire le carré en losange **WXYZ**. Le cercle en quadrature avec le carré s'obtient (avec une approximation en excès de 0,3 %) en utilisant l'équerre 3-4-5 définie par le triangle **RSV**. Sa diagonale coupe celle du rectangle **RSPQ** en **A**, ce point se trouvant sur le cercle de quadrature centré en **I**. Géométriquement le rayon du cercle de quadrature vaut 48,02 mm dans le cadre de figure. En réalité, le carré ayant une surface de 7200 mm<sup>2</sup>, le rayon du cercle vaut 47,87 mm, qieur une différence de 0,15 mm, c'est-à-dire 0,3 %.

Cette figure donne aussi l'angle au centre de l'Heptagone régulier, à 0,7 % près par défaut, l'angle exact étant de 51°26'.



## Valeurs géométriques de $\varphi$

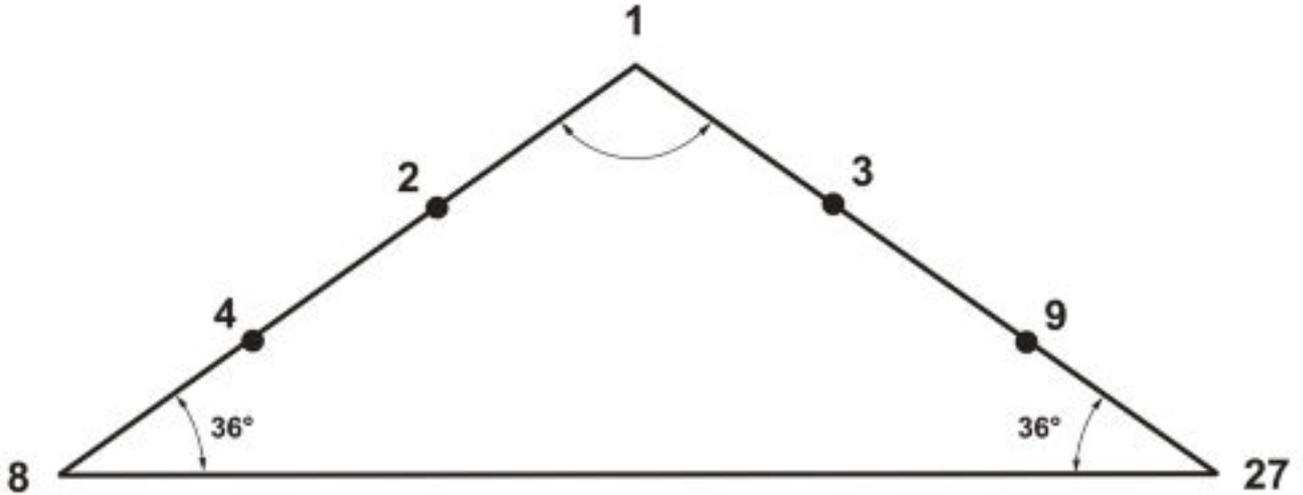


Soit le carré  $ABCD$  et ses médianes  $EF$  et  $GH$  se croisant en  $O$ . Si l'on considère l'intersection de la diagonale  $OF$  du rectangle bi-carré  $EFCD$  avec  $OH$ , on obtient le point  $I$ . On trace ensuite un arc de cercle de centre  $I$  et de rayon  $IE$  qui coupe  $OG$  en  $J$ .

Si la valeur du rayon du cercle inscrit dans le carré est de  $1$ ,  $HJ$  vaut  $\varphi$ ,  $OJ$  vaut  $1/\varphi$  et  $JG$  vaut  $1/\varphi^2$ . Si l'on donne au côté du carré la valeur de une palme, soit  $123,6$  millimètres,  $HJ$  vaut  $\varphi$  de la moitié de  $123,6$ , c'est-à-dire  $100$  millimètres, intéressante relation entre les mesures sacrées et le système métrique.



## Le triangle Divin



En partant du dixième rectangle dynamique, constitué de deux rectangles dynamiques  $2/\varphi$  accolés par le petit côté, on peut créer un triangle isocèle dont la base est le grand côté du rectangle et les côtés les diagonales des rectangles  $2/\varphi$  qui génèrent les angles exacts de  $36^\circ$  et  $54^\circ$ . L'angle au sommet, appelé « **angle divin** » ou « **delta lumineux** », vaut donc  $108^\circ$  et la base est en divine proportion avec l'un ou l'autre des deux côtés.

Dans le cas de figure, les dimensions :  $155 / 95,8 = \varphi$ . Si l'on se réfère aux polygones, la base du triangle est le côté de l'étoile à cinq branches et le côté du triangle est celui du pentagone régulier convexe qui la circonscrit. Il ne faut pas le confondre avec le triangle isocèle constitué par deux triangles-rectangle « 3-4-5 » accolés par leur cathète courte (le petit côté), dont l'angle au sommet est d'environ  $108^\circ$ .

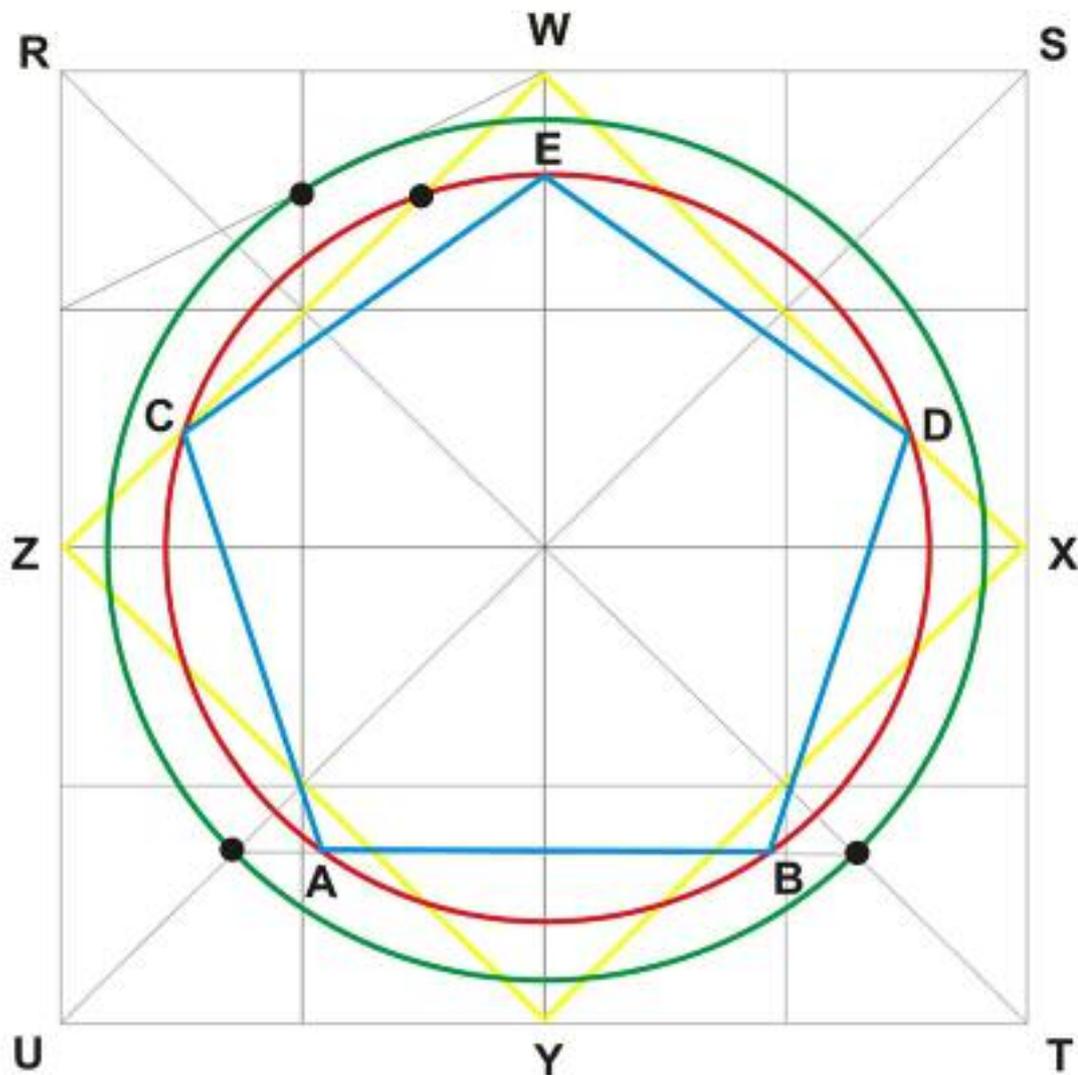
Les nombres des trois premiers cubes : **1**, **8** et **27**, sont positionnés sur les sommets du triangle divin. Rangés dans l'ordre 1-2-3-4-9-8-27, les sept nombres du triangle divin servent de base aux intervalles musicaux.

Sur l'un des côtés du triangle isocèle, les nombres **1**, **2**, **4** et **8** ont une progression de raison 2. Sur l'autre côté, celle des nombres **1**, **3**, **9** et **27** est de raison 3.

Le père Jean Bétous a longuement étudié le « **Delta lumineux** » et les proportions basées sur le nombre  $\varphi$  dans la cathédrale d'Auch.



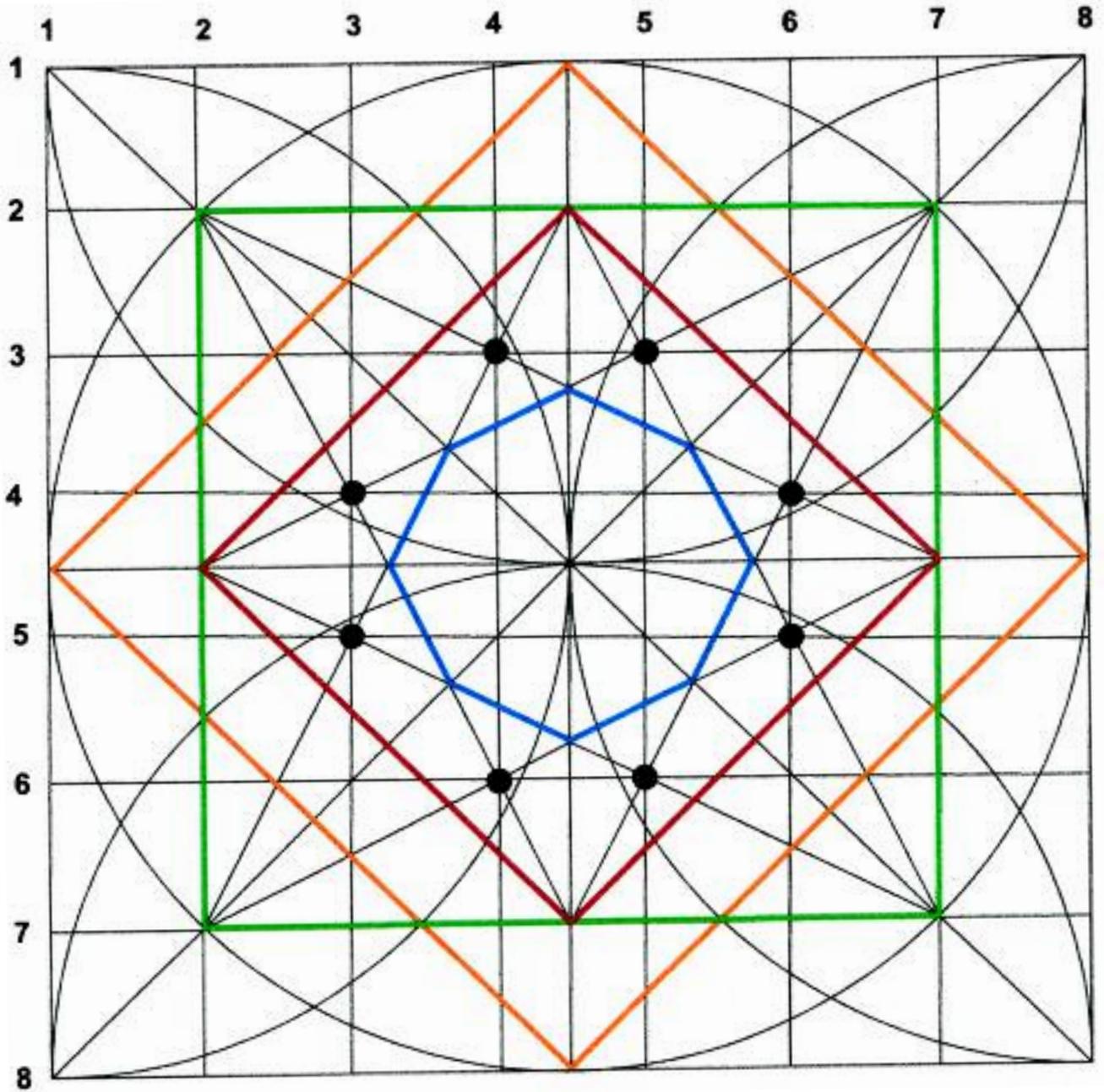
## Tracé du Pentagone (Inscrit dans le cercle de quadrature du carré)



Soit le carré **RSTU**, traité en grille de 4 (Carré de Jupiter), dont on établit la première duplication rétrograde racine de deux, c'est-à-dire le carré sacré **WXYZ**. On trace les cercles de quadrature et de périmétrie de ce losange carré. Une ligne passant par le croisement du cercle de périmétrie du carré sacré avec les diagonales du carré de base contient un côté du **pentagone** régulier convexe. Les sommets **A** et **B** sont situés aux croisements du cercle de quadrature avec cette droite. Les sommets **C** et **D** sont aux croisements des côtés du carré sacré avec son cercle de quadrature. Le sommet **E** est situé sur la médiane **WY**, au croisement avec le cercle de quadrature.



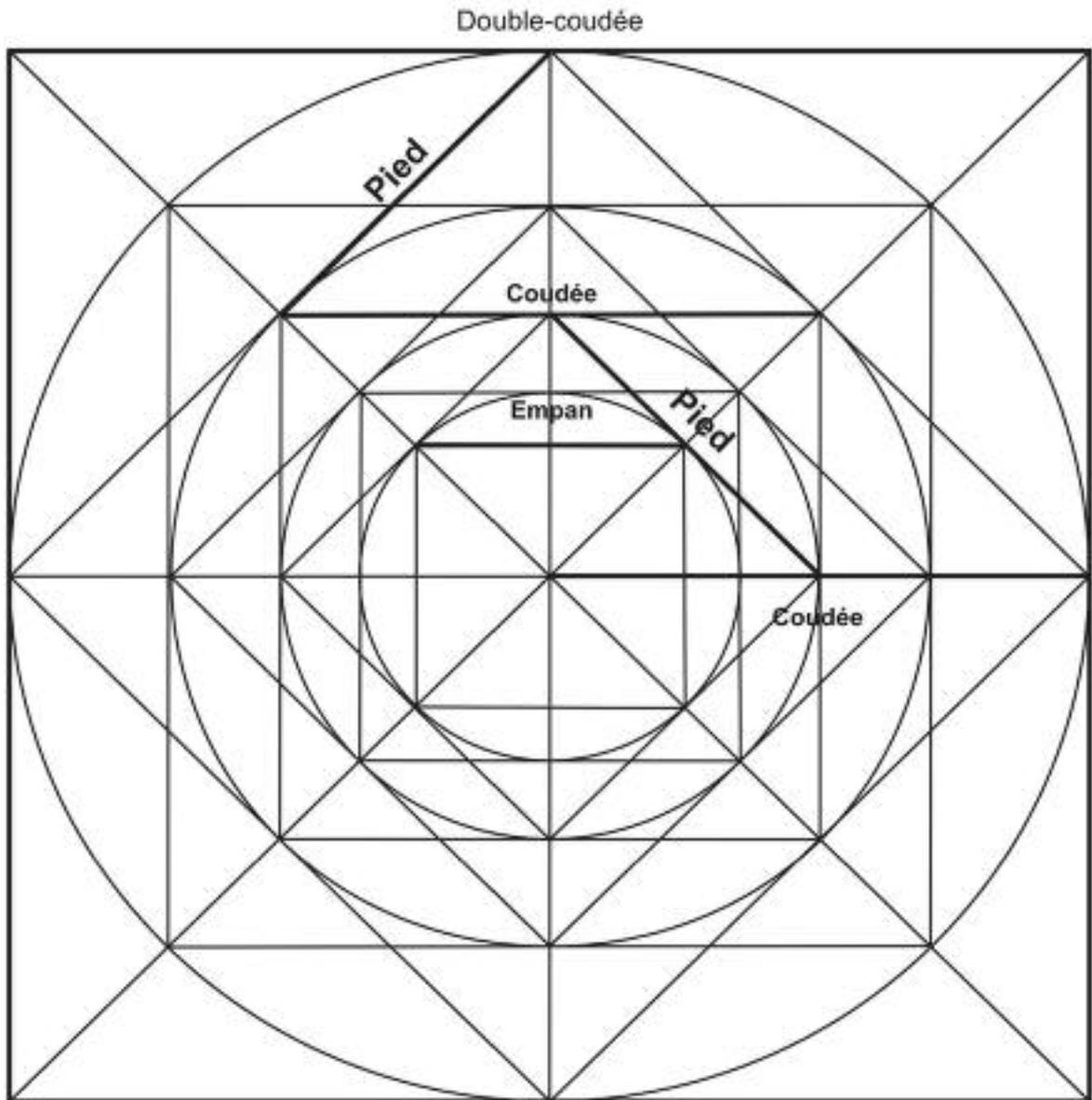
## La grille de Cinq La grille de Sept



LA GRILLE DE 5 se définit à partir de la grille de 3 en prenant en compte les croisements des huit diagonales  $\sqrt{5}$  entre elles et en menant par ces huit points des parallèles au carré initial. Le carré de 5 ou « **carré de Mars** » interfère par les angles externes de sa croix centrale avec les intersections des  $\sqrt{5}$  initiales.

LE CARRÉ DE 7 ou « **carré de Vénus** », s'obtient en traçant le carré dont les sommets sont les pointes des pétales. On peut réaliser une forme intéressante avec une grille de 7 d'un empan de côté, soit vingt centimètres, taillée dans du plastique de cinq millimètres d'épaisseur. Il faut graver l'octogone à la pointe sèche et percer huit trous de 1,5 millimètre de diamètre aux intersections des lignes 3, 4, 5 et 6. Bien caler le carré au Nord de Forme et poser l'objet ou le produit à tester au milieu.

## Duplications : Coudée, Pied, empan (dans le système $\sqrt{2}$ )



Cette **coudée** vaut deux **empans**, soit 0,40 mètre. C'est l'*ammatu* des anciens peuples de Mésopotamie, point de départ d'un système de mensurations comprenant la canne, ou *kanu*, valant six ammatu, et le *gar* d'une valeur de deux kanus. Les sous-multiples étaient représentés par des unités plus petites, notamment le  $1/7$  d'ammatu (environ 57 millimètres) qu'on peut assimiler à une « paume », et le doigt, ou *ubanu* valant le quart de cette paume. C'était, en fait, la 7<sup>e</sup> triangulaire de l'ammatu, le  $1/28$ . Les Sumériens et, plus tard, les Babyloniens disposaient donc de cinq mesures de longueur, dans le rapport de 1 à 336, couvrant une gamme de 14,3 millimètres pour le doigt, à 4,80 mètres pour le gar. Cependant, les Babyloniens donnaient au gar une valeur de dix « coudées » au lieu de douze, soit quatre mètres au lieu de 4,80 mètres.







## La Numérotation des Bâisseurs

Dans l'occident chrétien du Moyen-âge, la numérotation des "ouvriers" du bâti marquage des unités, des dizaines, des centaines et des milliers suivant qu'ils étaient gravés en position droite, inversée ou retournée. On pouvait ainsi noter n'importe quel nombre de 1 à 9999, ce qui était bien suffisant pour numérotter les pierres ou les pièces de bois d'un édifice en construction, même important.

Tous ces signes s'organisent autour d'un trait vertical symbolisant "axis mundi" reliant le Ciel et la Terre. Ce segment de droite constitue la ligne médiane d'une grille de cinq cases sur quatre, dont les zones utiles sont les 4 carrés de 4 cases des angles.

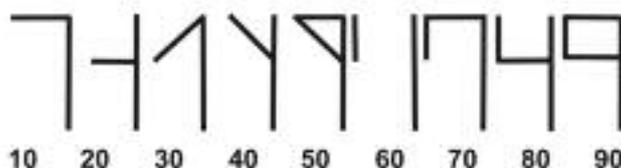
Cette grille servait d'ailleurs aussi d'alphabet (du grec αλβ). Le chiffre étant le feu du verbe, décoder le chiffre permettait de retrouver le verbe, et ceci dans les trois états : profane, sacré et secret (ou hiéroglyphique).

Graphismes exprimant les unités



1 2 3 4 5 6 7 8 9

Graphismes exprimant les dizaines



10 20 30 40 50 60 70 80 90

Graphismes exprimant les centaines

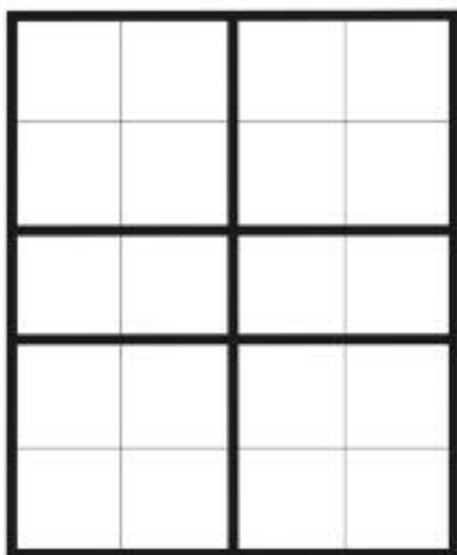


100 200 300 400 500 600 700 800 900

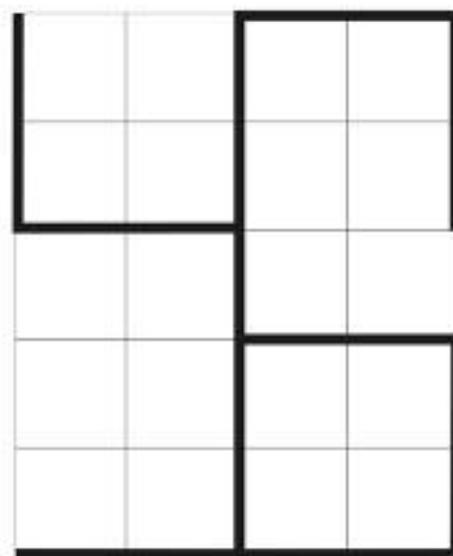
Graphismes exprimant les milliers



1 2 3 4 5 6 7 8 9



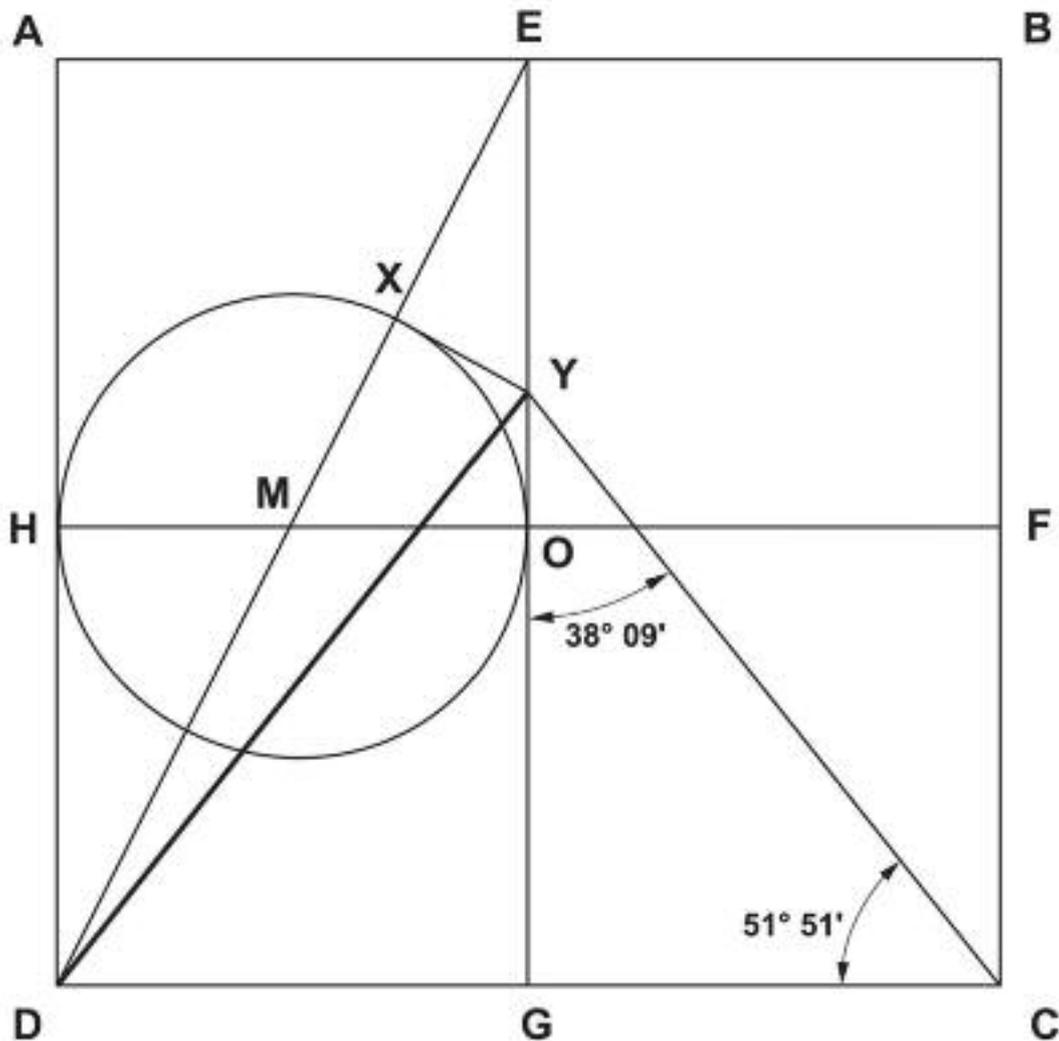
Grille d'application



Exemple : 1987

## L'Arête de Khéops

Application directe du schéma directeur de la Grande pyramide, c'est la preuve que le rapport phi était connu depuis la plus haute antiquité.



Le carré **ABCD** étant défini ainsi que ses médianes **HF** et **EG**, on trace la diagonale **ED** qui recoupe **HF** en **M**, milieu de **HO**. On trace le cercle de centre **M** et de rayon **MO** qui coupe **ED** en **X**. Le segment **DX** vaut donc phi de **HO**.

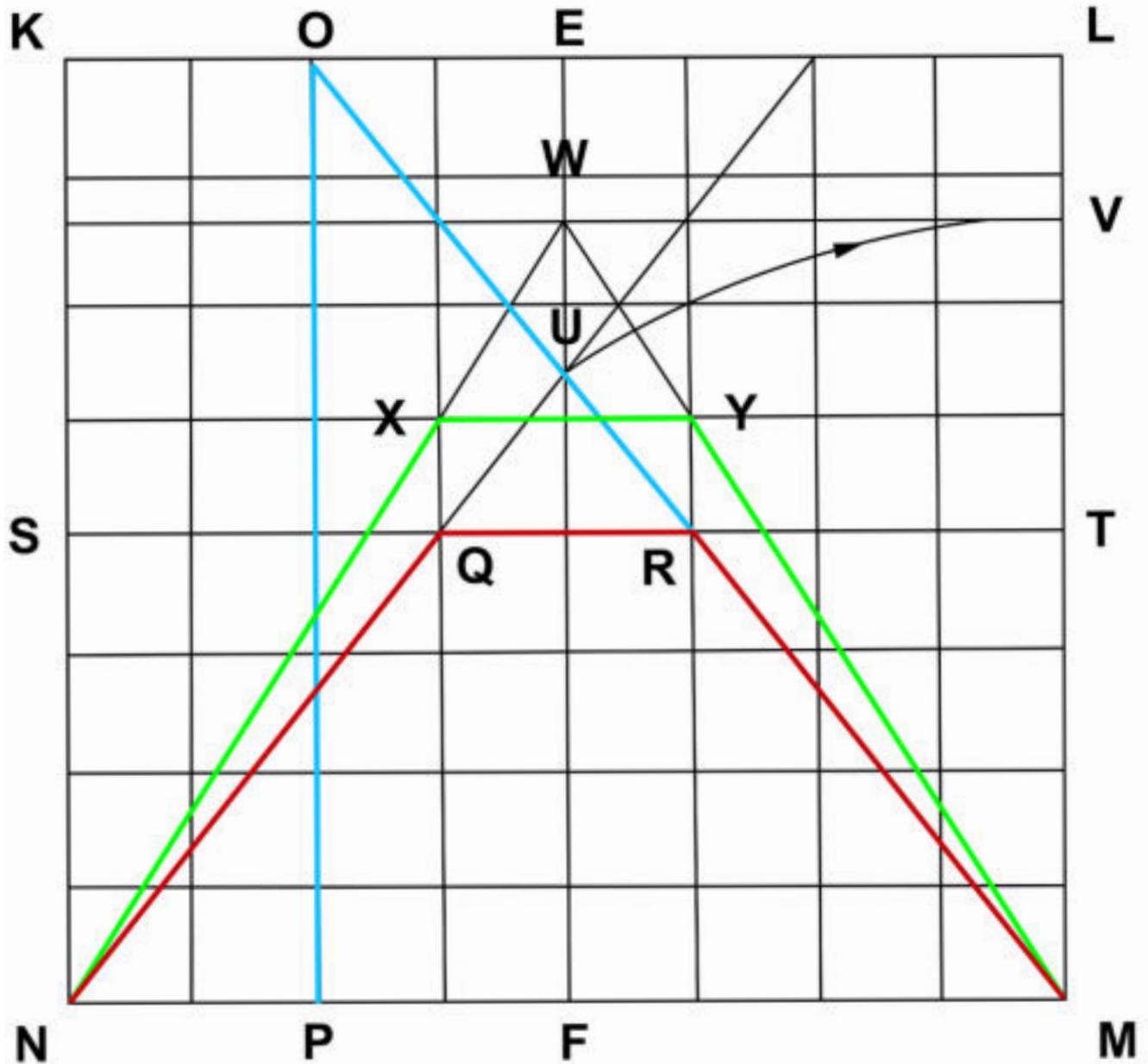
De **D** comme centre, on trace un arc de cercle de rayon **DX** qui coupe **EG** en **Y**. Le triangle **OGY** est le fameux « triangle égyptien » dont les côtés valent respectivement 1 et racine de phi et l'hypoténuse phi. Dans le cas de notre carré de base de une palme de côté (123,6 mm), **GD** vaut 62,18 mm, **DY** vaut phi de 62,18 soit 100 mm (1/2 empan) et **GY** vaut racine de phi de **DY** soit  $1,272 \times 62,18 = 79,09$  mm.

Dans la réalité de la Grande Pyramide, **DG** vaut 220 coudées, **YG** vaut 280 coudées et **DY** vaut 356 coudées. **DY** et **DG** sont en divine harmonie et la somme des deux apothèmes **DY** + **YC** l'est aussi avec **CD**. L'angle **DYC** vaut  $76^{\circ} 17' 31''$ . Les autres pyramides d'Égypte sont, en général, construites sur le schéma directeur du triangle « 3-4-5 », soit un angle au sommet légèrement plus fermé, de l'ordre de  $74^{\circ}$ .



# La pyramide Maya

(sur schéma directeur 3-4-5)



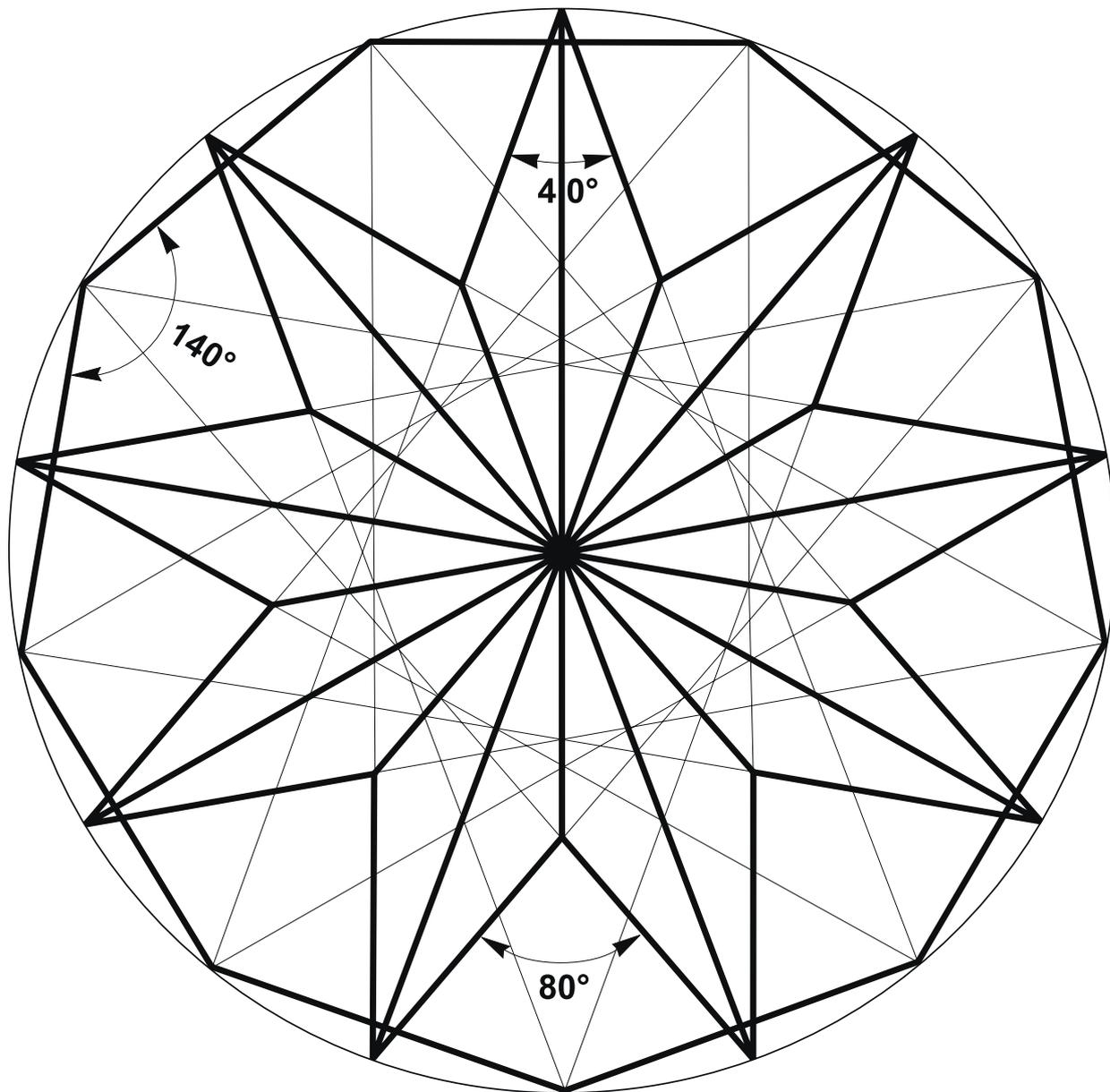
Ce tracé a pour base le triangle-rectangle 3-4-5 qui est l'équerre-matière de l'apprenti-compagnon, huit fois contenue dans la grille de quatre.

Soit le carré-matière **KLMN** et le triangle-rectangle **OPM**. L'hypoténuse **OM** représente le profil (ou section par l'apex) de la pyramide. Le plateau sommital est un carré de côté **QR**, égal au quart du carré de base, situé sur la médiane **ST**.

Le sommet virtuel **U** est rabattu en **V** sur le côté **LM**. De **V**, on mène une parallèle à **KL** qui coupe la médiane **EF** en **W**. Ce point est le sommet virtuel d'une face de la pyramide. Le bord supérieur **XY** de la face est défini par le croisement des côtés **WN** et **WM** avec les diagonales **KM** et **LN**. L'angle au sommet de la pyramide est de  $74^\circ$ , l'angle au sommet d'une face étant de  $62^\circ$ .

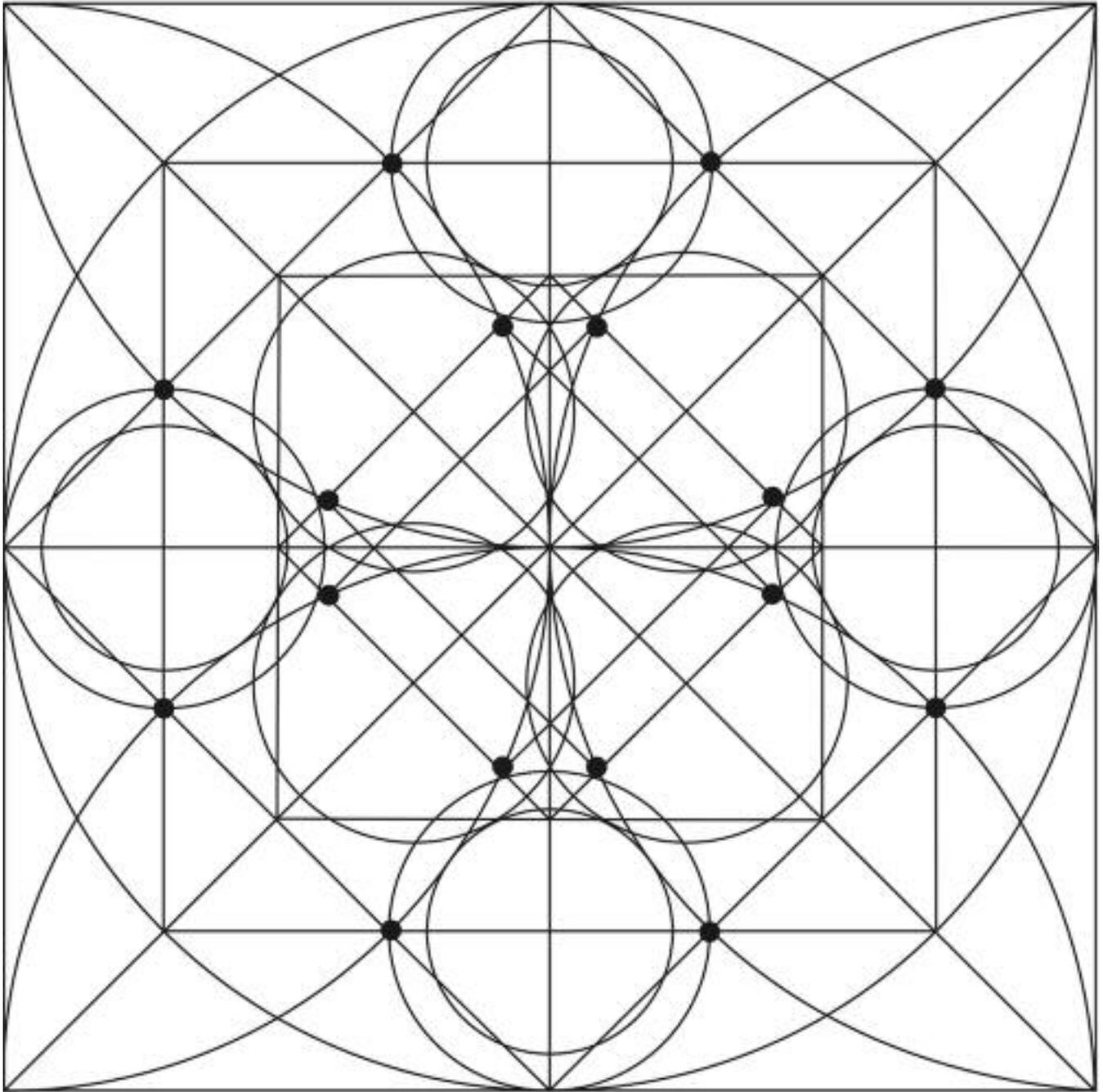


# L'étoile à neuf branches (et son ennéagone complémentaire)

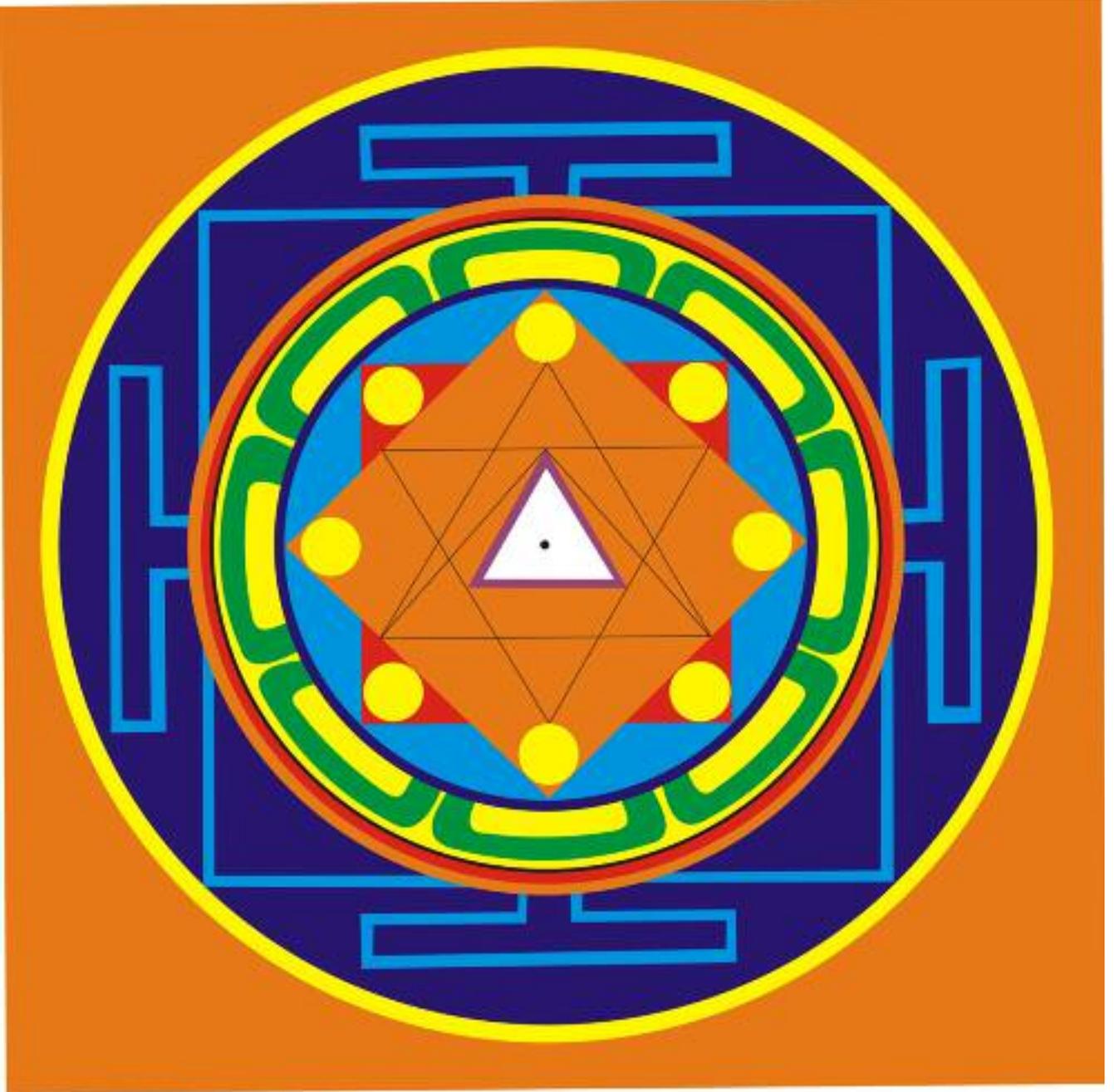


# La rosace de Lausanne

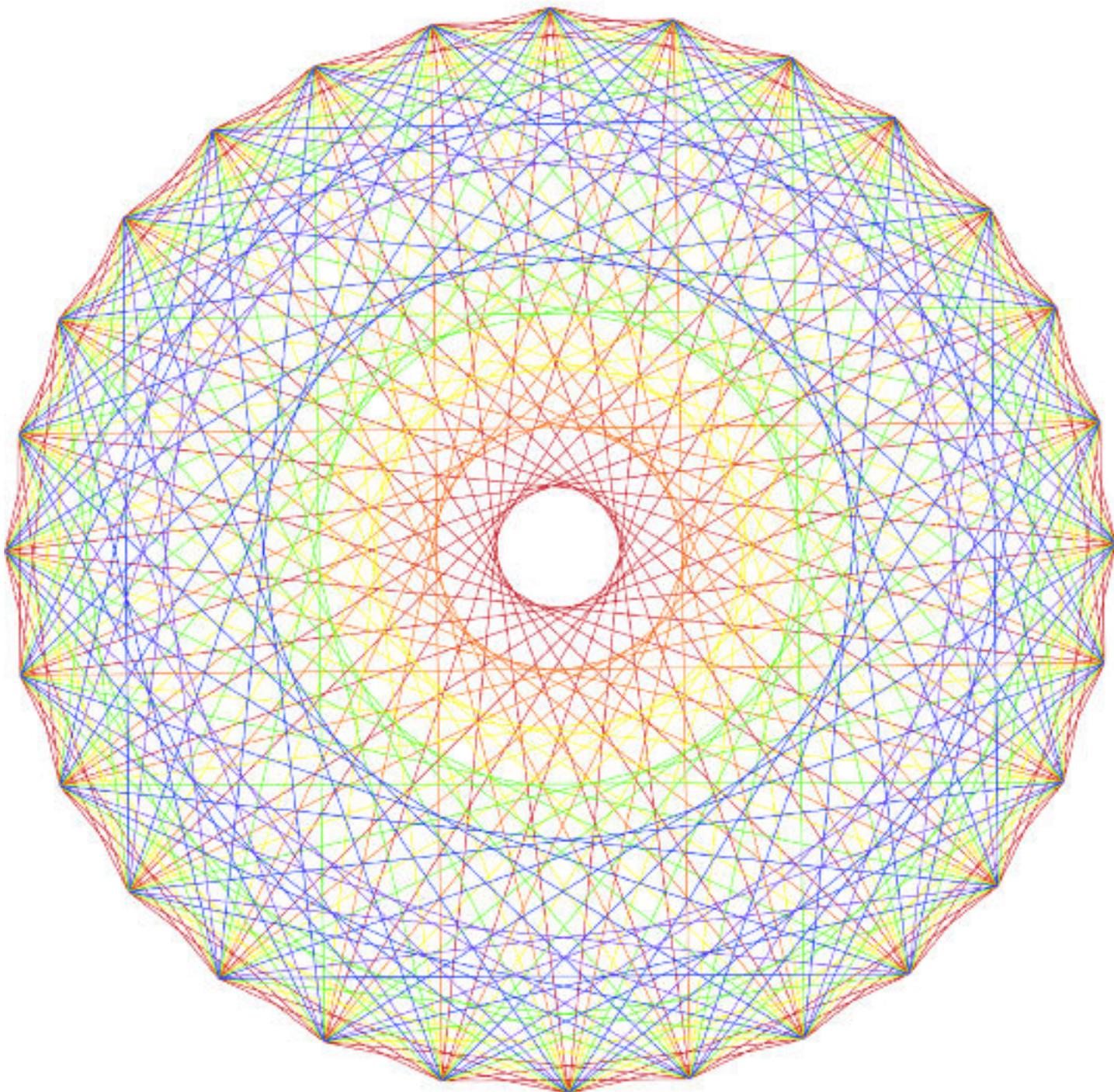
(Tracé générateur)







**Mandala Arc-en-Ciel**  
(à 28 points d'émissions périphériques)



Le diamètre du cercle directeur vaut  $6/7$  d'empan.

